

ARCHITECTE ET CEO DE CONIX RDBM ARCHITECTS

### Christine Conix

Entretien Charlotte Mikolajczak

#### Bâtiments phares

**Fierté.** *"Je ne peux dire quels sont mes bâtiments préférés, note Christine Conix. C'est comme demander à une mère lequel de ses enfants est le plus beau."* En insistant un peu, elle accepte de pointer l'immeuble Umicore à Hoboken (*"Un projet déclencheur de développement dans un contexte industriel. Ce n'est pas un bâtiment de rupture, mais un bâtiment qui crée un nouvel élan"*), l'Oosteroever à Ostende (*"Ce quartier situé à l'Est de la ville combine tours et bâtiments de faible hauteur pour casser la ligne d'horizon bétonnée traditionnelle de la côte belge, mixité sociale à la clé"*), l'immeuble Oxygene à Bruxelles (*"Un immeuble de bureaux passif"*) ou encore la rénovation du bâtiment Philips place de Brouckère à Bruxelles (*"Très efficace, permettant de corriger une erreur historique par une opportunité pour l'avenir"*).

Les photos de ces bâtiments sont à voir sur [lalibre.be](http://lalibre.be).

Même si elle ne le reconnaît pas, Christine Conix (bientôt 63 ans) est l'une des rares femmes architectes à la tête d'un grand bureau. Elle l'a créé en 1979, à Wilrijk, un an à peine après avoir terminé ses études. Son premier collaborateur, elle l'engage en 1983. Quinze ans plus tard, ils sont 25. Et plus du double en 2004. L'année suivante, elle ouvre une antenne à Bruxelles. En mars 2013, elle s'associe avec ses homologues de RDBM Architecten & Adviseurs pour fonder ce qui est aujourd'hui Conix RDBM Architects, un bureau international fort de cinq sièges dans trois pays (Anvers, Bruxelles, Rotterdam, Terneuzen et Rabat) et de 65 personnes. *"Je ne me suis jamais dit 'je veux faire un grand bureau'. C'est la passion et le travail qui ont abouti à cela"*, dit-elle. On lui doit – *"et à mes équipes"*, insiste-t-

elle – la rénovation de l'Atomium, le Pavillon de la Belgique à l'Expo universelle de Shanghai, la 4<sup>e</sup> école européenne de Bruxelles (SM4à4), des master plans, des immeubles de bureaux et résidentiels, des luminaires et des équipements sanitaires design... Soit des dizaines de projets et des milliers de mètres carrés – *"Je n'ai jamais compté. Je n'ai même jamais pensé à le faire."* – dans différents domaines. *"L'architecture et l'urbanisme sont intimement imbriqués. On ne peut s'occuper de l'un sans penser à l'autre et vice versa. C'est de là qu'émane la grande variété des projets du bureau. Cette non-spécialisation est un choix volontariste. Ce voyage constant entre grande et petite échelles, entre kilomètres et millimètres carrés, nous passionne, nous maintient éveillés, en alerte. Sans pour autant que les uns exigent plus de création, d'analyse, de méthodologie, d'ambition que les autres."*

# “L'architecture moderne, c'est devenu tendance”



CHRISTOPHE BORTELS

Christine Conix, architecte anversoise, active en Flandre comme à Bruxelles et aux Pays-Bas, est confiante dans l'avenir urbanistique et architectural de Bruxelles.

# L'obligation de faire du passif à Bruxelles est une bonne chose

**Conix RDBM Architects travaille aussi bien en Belgique qu'aux Pays-Bas, en Flandre qu'à Bruxelles. Ce qui vous donne le droit de... comparer. On dit de Bruxelles qu'elle est en retard en matière d'architecture contemporaine par rapport à ses voisins du Nord, que l'on y ose moins le geste architectural. Est-ce votre avis ?**

Bruxelles est en pleine mutation. Parce que nous sommes tous de plus en plus conscients de l'importance de l'urbanisme pour nos villes. La création, l'architecture contemporaine et l'urbanisme de qualité sont devenus "hype", tendance. Il y a 30 ans, qui allait à Copenhague pour en admirer l'offre architecturale ? Et dans quel média parlait-on d'architecture, si ce n'est dans des revues spécialisées ? Aujourd'hui, quiconque visite New York va voir la High Line. Désormais, l'architecture et l'immobilier font partie du tourisme. Et cet intérêt est une bonne chose.

**Diriez-vous aussi que Bruxelles va changer en la matière parce que, depuis novembre 2009, la Région a un "bouwmeester", un maître architecte, comme la Flandre et certaines villes de Flandre en ont depuis 1999 ?**

J'en suis persuadée. Un bouwmeester augmente le niveau architectural. Les Pays-Bas en ont un au niveau national depuis des décennies, ce qui explique notamment la modernité de leur architecture. Un bouwmeester a une vision pour le territoire qui lui est attribué, il surveille et fait pression, mais motive et stimule aussi, et tire vers le haut. Même si chacun a sa propre idéologie, tous veulent augmenter la qualité architecturale du territoire qu'ils supervisent. C'est un rôle incroyablement difficile puisqu'ils doivent être en dialogue avec les autori-

tés publiques, les maîtres d'ouvrage, les urbanistes, les architectes... qui tous ont leur propre ego – et j'en fais certainement partie (sourire). Les architectes doivent les comprendre, travailler dans le dialogue, être à l'écoute, sans pour autant perdre leur côté inventif, créatif (un point de vue qui fait entre autres référence au fait que le bouwmeester actuel de la Région bruxelloise, Kristiaan Borret, ne fait pas l'unanimité auprès de certains architectes de la capitale, NdlR).

**Ce processus de qualité, en marche en Flandre bien avant Bruxelles ou la Wallonie, a-t-il rendu les villes flamandes comme Anvers, Gand, Louvain, Ostende, plus exemplaires en matière d'architecture contemporaine ?**

Ces villes ont beaucoup réfléchi à leur avenir en matière d'urbanisme et d'architecture. Cela a été fait par des gens passionnés, prêts à se mobiliser pour de belles choses. Mais les villes flamandes n'en ont pas le monopole. Le bourgmestre de Charleroi est aussi un passionné, s'occupant avec ferveur de sa ville. Je ne crois donc pas que ce soit plus facile de faire de l'architecture engagée dans les villes flamandes.

**L'obligation de désormais construire passif à Bruxelles doit-elle être vue comme un défi, un tremplin ou plutôt une contrainte, un obstacle à la créativité ?**

C'est une bonne chose, qui ne bride pas l'inventivité. Au contraire. La durabilité, pour Conix RDBM, c'est un devoir, une mission, notre religion. La durabilité va plus loin que le passif : c'est l'équilibre

environnemental, l'identité, la flexibilité, la possibilité d'adaptation, la réflexion à long terme. Les bâtiments doivent être pensés pour pouvoir être un jour reconvertis. Leur socle doit être dessiné en fonction de l'interaction avec les espaces publics. Jusqu'aux master plans dressés dans le cadre de développements urbains qui doivent permettre une multitude d'interprétations et dont les fonctions doivent être interchangeables dans le temps.

**Votre bureau participe rarement à des concours, pourtant stimulants en termes de créativité ?**

C'est qu'ils ne sont ni très économiques – cela demande une énergie de dingue qui n'est pas rémunérée – ni très durables – avec les plans exigés dans certains concours, on pourrait tapisser une pièce entière. Mais c'est surtout parce que notre processus de création n'est pas adapté au fonctionnement des concours. Pour nous, la qualité architecturale vient de la qualité de la réponse donnée. Or, celle-ci n'est la meilleure que dans le dialogue avec le maître d'ouvrage, les intervenants publics, le bouwmeester... Un dialogue qui n'est pas possible dans le cadre d'un concours.

**Et la digitalisation ne brime-t-elle pas la créativité ?**

Pas du tout. Et je parle d'expérience. Il y a 5 ans, nous avons été précurseurs en Belgique dans l'utilisation des nouvelles technologies et dans le BIM (Building information modelling of management, une façon de travailler avec tous les in-

tervenants via la mise en œuvre d'une information plus transparente) et nous sommes désormais leaders avec un BIM des plus élaborés. Cela tient à notre expérience aux Pays-Bas. Le marché immobilier y a été davantage touché par la crise de 2008 que le marché belge qui est resté relativement stable. Les architectes néerlandais ont donc dû, plus tôt que leurs homologues belges, se réinventer, innover. Il faut toutefois voir le BIM comme un moyen, pas comme un but.

**Est-ce à dire que les Pays-Bas ont des bâtiments plus osés ?**

Oui, sans que ce soit une généralité dans un sens comme dans l'autre. Mais peut-être certains immeubles néerlandais sont-ils moins durables dans le temps. Je ne dis pas que les architectes hollandais ont moins de connaissances techniques, mais par comparaison, les architectes belges sont plus conscients de la faisabilité d'une construction et sont donc plus accrochés aux matériaux, aux détails...

**Comment expliquer cette différence d'approche ?**

A la responsabilité civile décennale de l'architecte qui est obligatoire en Belgique et pas aux Pays-Bas. C'est, dès lors, dans l'ADN des architectes belges : ils ne se contentent pas de concevoir un bâtiment, mais en imaginent dès l'abord sa mise en œuvre, sa réalisation ; ils sont plus réalistes ; et dessinent tous les détails.

**Est-ce pour cela, pensez-vous, que les Néerlandais font appel à des bureaux belges ?**

Peut-être. Mais aussi... pour pouvoir dire qu'ils ont un architecte étranger (sourire).

## “Il y a peut-être un côté plus tactile dans l'architecture féminine”

**Vous êtes l'une des rares femmes à la tête d'un grand bureau d'architecture. Comment expliquez-vous cette rareté ?**

Peut-être parce que gérer un bureau, ça ne s'arrête jamais. Il n'y a pas de secret : comme dans tous les métiers, cela fonctionne avec de la passion et du travail (et peut-être aussi un mari qui est à l'écoute, encourage, donne son avis...). Mais que l'on ne s'y trompe pas, il y a des femmes à la tête de grands bureaux, mais peut-être davantage à l'étranger. Avec ceci que je n'ai pas pris subitement la tête d'un grand bureau. C'est venu au fil des années. J'ai commencé, comme d'autres architectes, toute seule sur un coin de la table de la cuisine... Plus précisément sur ma table de dessin dans la cuisine. Et pendant 35 ans, j'ai géré mon bureau toute seule en m'occupant aussi des plannings, des chantiers..., non sans être entourée d'une équipe extraordinaire.

**Qu'est-ce qui vous a motivé, en mars 2013, à vous associer ? Une manière de préparer votre succession ?**

Certainement. J'avais 57 ans à l'époque et l'idée que mon bureau me survive était importante.

**Et pourquoi avec Jorden Goossenaerts et Frederik Jacobs de RDBM ?**

Parce que nos bureaux sont parfaitement complémen-

taires. C'est cela qui a fait le déclic. Ce sont des hommes (on est donc naturellement complémentaires), ils ont 15 ans de moins que moi (je n'allais pas m'associer à des architectes de mon âge), nous n'avions pas de clients en commun, ils travaillaient beaucoup aux Pays-Bas, surtout après y avoir acquis un bureau en 2000 alors que je n'y avais fait qu'un seul bâtiment (Era Contour, Zoetermeer, 2011). Les seules choses que l'on avait en commun, c'est d'être enversois – on croit à tort qu'ils sont néerlandais car ils travaillent beaucoup aux Pays-Bas – et d'être passionnés par notre métier.

**Et ils vous ont rejoint, ici, dans la London Tower, que vous avez vous-même dessinée...**

Non, non, ce sont eux qui étaient installés ici, au 12<sup>e</sup> étage de la tour. Et c'est moi qui, au moment de la fusion, suis venue les rejoindre. Parce qu'il était impensable que nous gardions deux localisations dans la même ville, l'une au sud, l'autre au nord, et que mon bureau sur les quais était trop petit pour accueillir deux équipes. Et plus ancien aussi, la tour datant de 2010. Mais le mélange des équipes, on l'a fait aussi dans les 4 autres sièges du bureau. Et avec les nouveaux qui ont été engagés depuis, on ne sent plus de différence. Après 5 ans de vie commune, ce serait malheureux.

**Cette complémentarité se vérifie-t-elle aussi dans la signature des projets, avec une touche féminine ici, masculine là ?**

Il y a quelques années encore, je vous aurais répondu qu'il n'y a pas de touche féminine ou masculine dans l'architecture. Certains voyaient d'ailleurs dans mes expressions graphiques plus strictes quelque chose de masculin... Aujourd'hui, je suis moins catégorique et je conviens qu'il y a peut-être un côté plus tactile et de l'ordre du ressenti dans l'architecture féminine. Et ce, même si je n'aime toujours pas ce cliché que l'on fait entre hommes et femmes, et même si je suis convaincue qu'il y a en chacun de nous du masculin et du féminin, du réalisme et de l'intuitif, du yang et du yin. D'autant, et c'est notre credo chez Conix RDBM, que ce n'est pas l'architecte qui fait la touche particulière, mais le contexte. C'est-à-dire l'historique et la topographie du site, le bâti existant, la culture locale, le climat, la vision du client, les riverains et comités de quartier... C'est ce contexte qui fait que le projet est plus ou moins ouvert, expressif, discret, modeste... Et la multitude d'interprétation qui rend la réponse fascinante. Nous sommes foncièrement des architectes contextuels, à l'écoute de la ville, du lieu. Et heureux de l'être car cette rencontre entre le contexte et le bâti – qui en découle – peut être pure émotion.